

Réalisation d'un projet pratique

Prof. Dr. Ursula Bähler

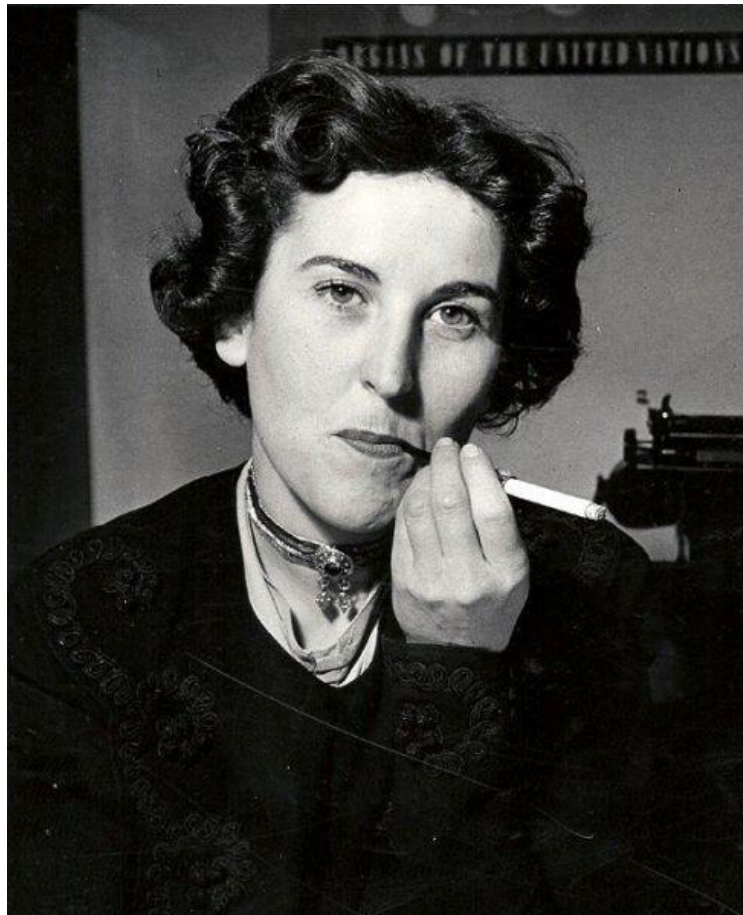
Université de Zürich
Institut des langues et littératures romanes

Semestre d'automne 2020

Charlotte Delbo

-

Dossier pédagogique



par
Sophia Hochuli

Stationsstrasse 19
8003 Zürich
sophia.hochuli@uzh.ch
12-723-953

Remarque préalable

Le présent dossier pédagogique est à destination des enseignantes et enseignants de français dans l'enseignement secondaire (gymnase) en Suisse alémanique. Les textes explicatifs dans chacune des parties servent de base théorique pour les exercices applicables en cours et ces exercices sont suivis de solutions possibles.

Objectifs

- Connaître le contexte de la Seconde Guerre mondiale en France.
- Découvrir les étapes majeures de la vie de Charlotte Delbo.
- Se familiariser avec son œuvre *Aucun de nous ne reviendra*.
- Comprendre le rôle d'une femme résistante déportée à cette époque.

Sommaire

I. <u>LA SECONDE GUERRE MONDIALE EN FRANCE</u>	3
A. LE REGIME DE VICHY – LA COLLABORATION	3
ACTIVITES.....	6
B. LA RESISTANCE FRANÇAISE	7
ACTIVITES.....	8
C. LA LIBERATION	10
LA LIBERATION DE LA FRANCE.....	10
LA LIBERATION DES CAMPS DE CONCENTRATION.....	10
II. <u>CHARLOTTE DELBO : ETAPES D'UNE VIE</u>	12
A. ENGAGEMENT AU SEIN DE LA RESISTANCE	12
B. LA VIE DANS LES CAMPS	12
C. LE RETOUR	13
III. <u>AUSCHWITZ ET APRES : PISTES D'ANALYSE</u>	16
A. LE « NOUS » ET LE « VOUS »	17
ACTIVITES.....	20
B. LA LITTERATURE COMME ARME : COMMENT SE SERVIR DES MOTS ?	24
ACTIVITES.....	26
C. LE SUJET FEMININ : PEUT-ON PARLER D'UNE SUBJECTIVITE FEMININE ?	28
ACTIVITES.....	29
IV. <u>BIBLIOGRAPHIE</u>	30

I. La Seconde Guerre mondiale en France¹

Objectif : Connaître le contexte de la Seconde Guerre mondiale en France.

A. Le régime de Vichy – la collaboration

En mai 1940, la France est vaincue par l'armée du III^e Reich. La Seconde Guerre mondiale transforme le paysage politique de la France. L'arrivée au pouvoir du **maréchal Pétain** signe la fin de la III^e République. Le nouveau chef de l'État français installe son gouvernement à Vichy et bénéficie d'un large soutien de la population, traumatisée par la défaite militaire contre l'Allemagne. Le **régime de Vichy** est né et la démocratie du pays est remplacée par un régime autoritaire².

L'armistice avec le régime nazi, signé le 22 juin 1940, entraîne l'occupation de plus de la moitié du territoire de France par les troupes allemandes. Cette convention met fin aux hostilités armées entre les deux pays. La France sera divisée en deux zones : la zone occupée par l'Allemagne au Nord et la zone dite « libre » au Sud, gouvernée par Pétain. L'administration de l'État français, dont le gouvernement siège à Vichy, reste présente dans les deux zones³.

Cependant l'armistice est considéré par le **général de Gaulle** comme une **capitulation**. Pour lui, la guerre continue. Dès lors deux autorités se font face : d'un côté, le « **gouvernement officiel** » de Vichy sous Pétain, et de l'autre, le « **gouvernement officieux** » de la France libre sous Charles de Gaulle depuis l'Angleterre. Leurs appels successifs au peuple français en juin 1940 illustrent bien leur antagonisme :

Le maréchal Pétain : l'appel du 17 juin 1940

Français !

à l'appel de M. le président de la République, j'assume à partir d'aujourd'hui la direction du gouvernement de la France. Sûr de l'affection de notre admirable armée, qui lutte avec un héroïsme digne de ses longues traditions militaires contre un ennemi supérieur en nombre et en armes, sûr que par sa magnifique résistance elle a rempli son devoir vis-à-vis de nos alliés, sûr de l'appui des anciens combattants que j'ai eu la fierté de commander, sûr de la confiance du peuple tout entier, je fais à la France le don de ma personne pour atténuer son malheur.

En ces heures douloureuses, je pense aux malheureux réfugiés, qui, dans un dénuement extrême, sillonnent nos routes. Je leur exprime ma compassion et ma sollicitude. C'est le cœur serré que je vous dis aujourd'hui qu'il faut cesser le combat.

Je me suis adressé cette nuit à l'adversaire pour lui demander s'il est prêt à rechercher avec nous, entre soldats, après la lutte et dans l'honneur, les moyens de mettre un terme aux hostilités.

Que tous les Français se groupent autour du gouvernement que je préside pendant ces dures épreuves et fassent taire leur angoisse pour n'écouter que leur foi dans le destin de la patrie.

¹ Les informations historiques présentes dans ce chapitre sont essentiellement extraites du site en ligne *Enseigner l'histoire de la Shoah*, la source du sous-site étant indiquée à la fin de chaque partie.

² *Enseigner l'histoire de la Shoah, Le régime de Vichy : origines et idéologies*, site en ligne.

³ *Ibid.*

Le général de Gaulle : l'appel du 18 juin 1940

Les chefs qui, depuis de nombreuses années, sont à la tête des armées françaises, ont formé un gouvernement. Ce gouvernement, alléguant la défaite de nos armées, s'est mis en rapport avec l'ennemi pour cesser le combat.

Certes, nous avons été, nous sommes submergés par la force mécanique, terrestre et aérienne de l'ennemi.

Infiniment plus que leur nombre, ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui nous font reculer. Ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui ont surpris nos chefs au point de les amener là où ils en sont aujourd'hui.

Mais le dernier mot est-il dit ? L'espérance doit-elle disparaître ? La défaite est-elle définitive ? Non ! Croyez-moi, moi qui vous parle en connaissance de cause et vous dis que rien n'est perdu pour la France. Les mêmes moyens qui nous ont vaincus peuvent faire venir un jour la victoire. Car la France n'est pas seule ! Elle n'est pas seule ! Elle n'est pas seule ! Elle a un vaste Empire derrière elle. Elle peut faire bloc avec l'Empire britannique qui tient la mer et continue la lutte. Elle peut, comme l'Angleterre, utiliser sans limites l'immense industrie des États-Unis.

Cette guerre n'est pas limitée au territoire de notre malheureux pays. Cette guerre n'est pas tranchée par la bataille de France. Cette guerre est une guerre mondiale. Toutes les fautes, tous les retards, toutes les souffrances n'empêchent pas qu'il y a, dans l'univers, tous les moyens pour écraser un jour nos ennemis. Foudroyés aujourd'hui par la force mécanique, nous pourrions vaincre dans l'avenir par une force mécanique supérieure. Le destin du monde est là.

Moi, général de Gaulle, actuellement à Londres, j'invite les officiers et les soldats français qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, avec leurs armes ou sans leurs armes, j'invite les ingénieurs et les ouvriers spécialisés des industries d'armement qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, à se mettre en rapport avec moi. Quoi qu'il arrive, la Flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas. Demain, comme aujourd'hui, je parlerai à la radio de Londres.

Exercice : résumez en une phrase le message principal de l'appel du maréchal Pétain et celui de l'appel du général de Gaulle.

Avec le régime de Vichy apparaît la notion d'un **nouvel ordre**. La devise républicaine de la Constitution française *Liberté, Égalité, Fraternité* est remplacée par la devise **Travail, Famille, Patrie** et va de pair avec une idéologie non seulement nationaliste, mais également xénophobe, et donc, proche de l'idéologie antisémite nazie. Il en résulte une **politique d'exclusion** envers les personnes jugées « nuisibles », essentiellement **les Juifs**⁴.

Sur l'image suivante, on peut voir que l'affiche de propagande en faveur du régime de Vichy transmet les valeurs nouvelles sur lesquelles les Français vont désormais s'appuyer pour « redresser la maison France »⁵.

⁴ Enseigner l'histoire de la Shoah, *Le régime de Vichy : origines et idéologies*, site en ligne.

⁵ *L'histoire par l'image, La Révolution nationale ou le redressement de la « Maison France »*, site en ligne.



L'histoire par l'image, *Révolution nationale*, René Vachet, site en ligne.

Question : comment interprétez-vous cette image ?

Sous le gouvernement de Vichy s'établit ce que l'on appelle la **collaboration avec les Allemands**. Dès lors que les Allemands mettent en place entre 1940 et 1942 une législation antijuive en zone occupée, les collaborateurs participent à la persécution des Juifs. Les lois de Vichy s'appliquent à l'ensemble du territoire et celle du 4 octobre 1940 permet l'internement des « ressortissants étrangers de race juive » dans « des camps spéciaux ». 40 000 Juifs étrangers sont ainsi internés dans des dizaines de camps sur le territoire français⁶.



Entrevue de Montoire, La poignée de main entre Philippe Pétain et Adolf Hitler le 24 octobre 1940 à Montoire, site en ligne.

⁶ Enseigner l'histoire de la Shoah, La politique antisémite des allemands et du gouvernement de Vichy, site en ligne.

En liaison étroite avec l'administration française, les autorités allemandes procèdent à Paris aux premières arrestations. Le 14 mai 1941, 3 710 hommes sont convoqués dans des commissariats, où ils sont arrêtés pour être transférés dans des camps. C'est le début des **grandes rafles**⁷.

Pendant ce temps, Charles de Gaulle, exilé à Londres, appelle à la **Résistance** et l'engagement des Juifs et des non-Juifs augmente : lutte armée des troupes appelées les **Forces françaises libres** (les *FFL*) ralliées à la France libre ou implication en métropole au sein de mouvements et de **réseaux juifs et non-juifs** (des mouvements tels que *Franc-Tireur*, *Libération*, *Combat*, etc.)

À partir de 1942, la zone libre est envahie et les forces de l'ordre françaises vont collaborer avec les Allemands – les troupes du III^e Reich se chargent majoritairement des arrestations, appuyées par la Milice française du régime de Vichy. Les arrestations et les déportations dureront jusqu'à la période de la Libération de 1944 à 1945⁸.

Activités

Compréhension de texte :

- Expliquez brièvement la différence entre la zone sud et la zone occupée.
- En quoi le régime de Vichy peut-il être considéré comme un régime autoritaire ?

Appui visuel :



Enseigner l'histoire de la Shoah, Cartes, La France de 1940, site en ligne.

⁷ Enseigner l'histoire de la Shoah, La politique antisémite des Allemands et du gouvernement de Vichy, site en ligne.

⁸ Enseigner l'histoire de la Shoah, Le tournant de l'été 1942, site en ligne.

B. La Résistance française

L'histoire de la Résistance française pendant la Seconde Guerre mondiale n'est pas une histoire simple et linéaire. Elle commence aux alentours de juin 1940, lors de la défaite de l'armée française contre le III^e Reich et lorsque la France devient par la suite occupée.

Pendant que le régime de Vichy collabore avec les Allemands, **des femmes et des hommes s'unissent** sous les conditions hostiles de l'Occupation. Leur objectif est le même et ils résistent par divers moyens – il s'agit d'agir. C'est un engagement individuel qui résulte en un effort collectif. Ces hommes et femmes n'ont pas de profil type et les **horizons idéologiques sont divers, leurs expériences variées**, mais le critère déterminant reste ce que la personne peut apporter à l'action menée⁹. Les premiers noyaux de Résistance sont formés dans la zone au Nord où l'Allemand est là, présent et visible. S'organise alors petit à petit une opposition morcelée contre le régime de Vichy et les Allemands¹⁰.

Dans ce contexte autoritaire, les moyens de la Résistance doivent être gardés secrets. Il s'agit surtout de créer des filières qui visent à aider et à cacher, par exemple, des alliés en mission et à créer des **journaux**. Les résistants sont recrutés selon leur insertion individuelle dans la société. En 1941, les deux groupes de Résistance *Liberté et Libération nationale*, fusionneront et créeront le journal *Combat*. Les réseaux deviennent, en **1941, des mouvements**¹¹. En 1942, Charles de Gaulle désigne **Jean Moulin (haut fonctionnaire et résistant français, 1899 – 1943) comme chef de la Résistance**. Il aura pour mission d'unifier la Résistance et de permettre aux différents mouvements de mieux s'organiser, de coordonner leurs actions et d'avoir les moyens de communiquer par le biais d'**une presse clandestine**¹². Malgré la volonté de Charles de Gaulle d'unifier la Résistance en 1943 depuis Londres, la tâche s'avère difficile du fait d'un manque d'informations en provenance des agents postés en France libre.

La Résistance – et par conséquent le secours des Juifs – est également soutenue par de nombreuses personnes non-juives, des diplomates, des paysans, des fonctionnaires, des industriels, etc. – qui toutes partagent une solidarité profonde. Individuellement ou au sein des mouvements, elles fournissent aux persécutés des secours, de la nourriture, vêtements, abris, faux-papiers, et **s'engagent dans le combat contre l'oppression**¹³.

Cependant, la Résistance orchestrée par Charles de Gaulle **échoue** dans sa mission de libérer la France de l'occupation allemande - il faudra attendre la Libération en 1944.

⁹ France Culture, *Épisode 1 : 1940-1943 : unir la lutte*, site en ligne.

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ Zeitoun et al., *Résistance & Déportation : Catalogue Général De L'exposition Permanente*, p. 32.

¹² France Culture, *Épisode 1 : 1940-1943 : unir la lutte*, site en ligne.

¹³ *Enseigner l'histoire de la Shoah, Résistances et sauvetages*, site en ligne.

Activités

Compréhension orale et écrite, exercice créatif :

- Imaginez les moyens de communication les plus efficaces au sein d'un mouvement de la Résistance.
- Écoutez la chanson suivante, lisez les paroles et soulignez les mots propres à une forme de résistance contre l'oppression.
- Rajoutez deux couplets à la chanson.

https://www.youtube.com/watch?v=1hjwicn_evs

Le Chant des partisans

Anna Marly, 1943

2 Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux sur nos plaines ?
Ami, entends-tu les cris sourds du pays qu'on enchaîne ?

4 Ohé, partisans, ouvriers et paysans, c'est l'alarme.
Ce soir l'ennemi connaîtra le prix du sang et les larmes.

6 Montez de la mine, descendez des collines, camarades !
Sortez de la paille les fusils, la mitraille, les grenades.

8 Ohé, les tueurs à la balle et au couteau, tuez vite !
Ohé, saboteur, attention à ton fardeau : dynamite...

10 C'est nous qui brisons les barreaux des prisons pour nos frères.
La haine à nos trousses et la faim qui nous pousse, la misère.

12 Il y a des pays où les gens au creux des lits font des rêves.
Ici, nous, vois-tu, nous on marche et nous on tue, nous on crève...

14 Ici chacun sait ce qu'il veut, ce qu'il fait quand il passe.
Ami, si tu tombes un ami sort de l'ombre à ta place.

16 Demain du sang noir séchera au grand soleil sur les routes.
Chantez, compagnons, dans la nuit la Liberté nous écoute...

18 Ami, entends-tu ces cris sourds du pays qu'on enchaîne ?
Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux sur nos plaines ?

Le Chant des partisans, aussi connu sous le nom de Chant de la libération¹⁴, représente l'**hymne de la Résistance française** durant l'occupation nazie et sera diffusé dès 1943 dans le générique d'une émission de la France Libre sur la BBC. Pendant que cet hymne résonne à la radio, les troupes allemandes et la Milice française se chargent des **arrestations**. Entre 25% et 40% des résistants sont arrêtés et 40% à 80% d'entre eux sont internés dans des camps de transit et **déportés dans des camps de concentration**. Au total, le nombre des déportés de la Résistance s'élève à plus de 50 000 personnes¹⁵.

Parmi les arrêtés et déportés se trouvent donc non seulement des Juifs, mais également des résistants de divers horizons (désignés comme **prisonniers politiques**). Parmi ces résistants se trouvent également des **femmes** et l'on n'accorde en général trop peu d'importance à leur rôle dans ce combat. A l'époque, la conception traditionnelle de la femme, impliquant une relative « invisibilité sociale », était un atout majeur dans la lutte clandestine et les résistantes faisaient souvent un travail tout aussi dangereux que ceux qui combattaient les armes à la main. Perçues comme ayant un rôle simplement « complémentaire » dans le combat, les femmes résistantes ont toutefois subi les mêmes conséquences que les hommes – à savoir l'incarcération et la déportation¹⁶.

Charlotte Delbo est l'une d'entre elles. À l'instar des Tsiganes, des Slaves, des Noirs, etc. – tous ceux qui ne répondaient pas aux critères de la race aryenne promue par l'idéologie hitlérienne – les résistants sont transportés vers les centres de mise à mort, parmi lesquels **Auschwitz-Birkenau qui s'impose comme le centre du génocide des Juifs**. C'est dans ce camp que Charlotte Delbo passera 12 mois, puis 15 mois à Raisko et Ravensbrück.

¹⁴ FNDIRP, « Naissance et destinée du Chant des Partisans, Musique : Anna Marly, Paroles : Joseph Kessel Maurice Druon », article en ligne.

¹⁵ Andrieu, *Réflexions sur la Résistance à travers l'exemple des Françaises à Ravensbrück*, p. 3.

¹⁶ Zeitoun, *op. cit.*, p. 132.

C. La Libération

La Libération de la France

La Libération de la France commence en **juin 1944** lorsque **les Alliés** (les États-Unis, le Royaume-Uni et le Canada) aidés par **les Forces Françaises Libres (FFL)** débarquent sur le territoire français, en **Normandie**. Les forces alliées reprennent ainsi progressivement les régions occupées de la France. La fin de la période de libération marque également **la fin de l'occupation allemande et du régime de Vichy**. A l'issue de la libération est mis en place le Gouvernement provisoire de la République française¹⁷.



Charles de Gaulle descendant les Champs Élysées le 26 août 1944, site en ligne.

La libération des camps de concentration

En Allemagne, Auschwitz, où la résistante Charlotte Delbo passa 12 mois, sera le symbole des camps de la mort, véritables **usines de mort du régime nazi**. Le site, composé de trois camps, est loin des capitales d'Europe occidentale et l'extermination pouvait s'y dérouler discrètement. Il était cependant desservi par un important réseau ferroviaire qui a facilité l'acheminement des convois de déportés. 1,1 million de personnes y ont été exterminées¹⁸.

Au moment de la débâcle nazie, les camps de concentration, où s'est déroulée **l'extermination d'une grande partie du peuple juif européen**, sont en partie détruits par les Allemands, soucieux de ne pas laisser de preuves de leurs crimes. Les nazis sont les premiers négationnistes de leurs propres crimes... En 1944, **l'arrivée de l'Armée rouge** entraîne une évacuation précipitée d'Auschwitz et plusieurs milliers de détenus sont contraints d'entreprendre **« les marches de la mort »** dans des conditions dramatiques. Le 17 janvier 1945, les 58 000 prisonniers encore capables de marcher quittent de force Auschwitz en direction de l'ouest¹⁹.

¹⁷ Wikipédia, *Libération de la France*, site en ligne.

¹⁸ *Enseigner l'histoire de la Shoah, Études de cas : le complexe de Auschwitz-Birkenau (1940 – 1945)*, site en ligne.

¹⁹ *Enseigner l'histoire de la Shoah, La destruction des traces*, site en ligne.

À la libération des camps, les armées alliées évaluent à **18 millions** le nombre total de personnes déportées. Les rescapés se mettent en mouvement à travers l'Europe afin de regagner leurs foyers, retrouver leurs familles et tenter de reconstruire leurs vies. Avec la fin de la guerre se clôt un des chapitres les plus sombres de l'Histoire.

La vie dans les camps de concentration a fait l'objet de nombreux travaux littéraires, cinématographiques, artistiques, etc. après la guerre. Les ouvrages littéraires qui témoignent directement ou évoquent l'extermination des Juifs par le nazisme entre 1933 et 1945 font généralement partie de ce que l'on appelle aujourd'hui la « **Littérature de la Shoah** »²⁰. Charlotte Delbo est une auteure qui y a contribué. Mais ce n'est que 20 ans après sa déportation qu'elle fera paraître son œuvre.

²⁰ *Enseigner l'histoire de la Shoah, La libération des camps*, site en ligne.

II. Charlotte Delbo : étapes d'une vie

Objectif : Découvrir les étapes majeures de la vie de Charlotte Delbo.

A. Engagement au sein de la Résistance

Charlotte Delbo, une des rares voix féminines en France à avoir raconté le traumatisme concentrationnaire sous une forme littéraire, n'est pas directement impliquée dans le réseau de la Résistance. En revanche, selon Ghislaine Dunant²¹, elle fait preuve d'un réel acte de résistance, en rouvrant, seule, le Théâtre de l'Athénée en juillet 1940 à Paris²². En 1941, pendant la tournée de la troupe de théâtre de **Louis Juvet (1887 – 1951)**²³ en Argentine, elle décide de rentrer à Paris suite à l'exécution d'un camarade communiste. Son mari **Georges Dudach (1914 – 1942)**, membre du Parti communiste, entretient des liens avec Louis Aragon, poète français réfugié en zone libre. Il fait partie du Groupe Politzer et il est responsable des *Lettres françaises*, publication clandestine du mouvement de Résistance Front national. Charlotte, chargée de la transcription des écoutes de la Radio Londres et de la Radio Moscow, participera pendant 3 mois à la Résistance lors de son de retour à Paris. Même si elle n'a jamais été identifiée comme appartenant à un réseau de Résistance²⁴, c'est bien en tant que résistante que Charlotte Delbo a été déportée.

B. La vie dans les camps



Charlotte Delbo arrêtée en 1942, site en ligne.

²¹ Ghislaine Dunant est une écrivaine de langue française. Elle a reçu le Prix Femina essai en 2016 pour son livre *Charlotte Delbo, La vie retrouvée*.

²² Entretien téléphonique avec Ghislaine Dunant.

²³ Louis Juvet était comédien, metteur en scène, directeur de théâtre français et professeur au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, où il fit la connaissance de Charlotte Delbo.

²⁴ Entretien téléphonique avec Ghislaine Dunant.

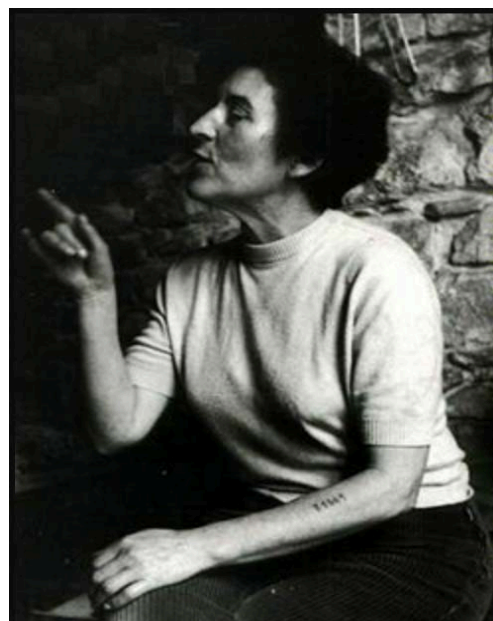
Charlotte Delbo est arrêtée avec son mari par la **police de Vichy et la Gestapo en 1942**. Les Brigades spéciales chargées d'arrêter les ennemis intérieurs – notamment les communistes – les emmènent à la **Prison de la Santé où son mari est fusillé**. Charlotte Delbo sera **déportée** en janvier 1943 **avec 230 autres femmes françaises à Auschwitz**. Elle passera 12 mois au camp de Auschwitz-Birkenau et 15 mois à Raisko et Ravensbrück. Cette vie au-delà de l'imaginable dans les différents camps fera l'objet de la trilogie *Auschwitz et après*, dont Charlotte commencera à rédiger le 1^{er} tome dès son retour de Ravensbrück en 1945.

Ni juive, ni membre d'un réseau de résistance Charlotte Delbo a cependant été témoin de la **déportation raciale** en œuvre à Auschwitz et a vécu la **déportation politique** à Ravensbrück. Le fait d'être déportée comme résistante lui a permis de vivre sa déportation comme une conséquence de ses choix politiques et de ne pas se sentir simplement victime de l'idéologie nazie.²⁵

C. Le retour

À sa libération en avril 1945, elle fait partie des 49 rescapées du convoi. Elle écrira le premier tome de sa trilogie d'une traite après son retour mais celui-ci ne sera toutefois publié qu'en 1965. Après la guerre, elle travaillera à l'**ONU à Genève**, puis au **CNRS à Paris**. Mais, avant tout, **elle écrit**. Si la trilogie *Auschwitz et après* et *Le Convoi du 24 janvier* racontant le sort de 49 rescapées d'Auschwitz restent au cœur de son œuvre, Charlotte Delbo publiera également des nouvelles dans des journaux comme *La Gazette de Lausanne*, écrira plusieurs pièces de théâtre et des articles engagés dans des journaux comme *Le Monde*²⁶. Elle consacrera notamment un texte à la guerre d'indépendance d'Algérie dans *Les Belles Lettres*²⁷. Enfin, elle décrira également le goulag à la fin de son œuvre *La Mémoire et les Jours* en 1982, en insistant encore une fois sur la force du traumatisme²⁸.

C'est une femme qui, ayant su se construire avant Auschwitz, a dû se reconstruire après.



Charlotte Delbo avec le tatouage de Auschwitz sur l'avant-bras gauche, date inconnue, site en ligne.

²⁵ Entretien téléphonique avec Ghislaine Dunant.

²⁶ Dunant, *Charlotte Delbo, La vie retrouvée*, p. 107, p. 480.

²⁷ *Ibid*, p. 198.

²⁸ Entretien téléphonique avec Ghislaine Dunant.

Activités

Compréhension orale :

- Écoutez les extraits suivants de Charlotte Delbo au micro de Jacques Chancel en 1974 et répondez aux questions qui suivent.

<https://www.youtube.com/watch?v=69iCBeHQ0Sw&t=398s> :

00:00 - 07:15

24:32 - 31:10

33:30 - 34:33

36:06 - 47:40

- Quel est le rôle de la parole pour Charlotte Delbo ?
- Quelle est la volonté de Charlotte Delbo à travers la publication de ses textes sur les camps de concentration ?
- Écrivez pour vous-même un texte court où vous décrivez le souvenir d'une très mauvaise expérience. Que ressentez-vous en l'écrivant ? Avez-vous envie de le faire lire ? Si oui, quelles attentes avez-vous envers le public/lectorat ?

Réponses possibles :

Dans l'extrait de Charlotte Delbo au micro de Jacques Chancel en 1974 – 30 ans après son retour –, il apparaît clairement que la volonté créatrice de l'auteure est surtout de faire entrer les faits historiques dans le langage – et ainsi, dans la culture. C'est avant tout à travers les paroles énoncées (sur scène, contrairement aux mots écrits dans le livre) que ces faits vivront et qu'ils ne resteront pas de simples souvenirs. Sa volonté est de faire entrer ces faits dans l'histoire, dans la conscience du public, et ne pas en rester à l'état de légende. Elle aimerait faire savoir. Selon elle, des événements aussi hors normes ne devraient pas être traités médiocrement. Si elle n'a pas publié son récit pendant 20 ans, c'est par crainte que son malheur en tant que rescapée des camps soit perçu, au moment de son retour, comme lointain – alors que tout le monde vivait, juste après la guerre, dans un malheur concret qui rendait peu réceptifs au malheur des survivants. Au moment de l'entretien, l'auteure semble délivrée des horreurs qu'elle a subies, et ce à travers l'écriture et une certaine attitude envers la vie. Elle oublie, tout en n'oubliant pas – en 1974, la plaie est là, mais en appuyant, elle ne fait plus mal. Pourtant, le souci de ne pas oublier se retrouve dans sa volonté d'écrire. Les écrits n'ont rien d'inventé, il s'agit d'une transposition par l'écriture poétique et dramatique.

Quant à la signification de ses écrits, Charlotte Delbo récuse toute volonté éducative, en particulier de sa pièce de théâtre *Qui rapportera ces paroles* ? Elle ne songe pas à donner des

leçons. De même, rabâcher ce qu'elle a vécu à son public lui semble insensé et ennuyeux. Ce n'est pas, selon elle, le but de son retour.

Pourquoi et comment les déportés ont-ils survécu ? Selon Delbo, l'homme, par rapport à l'animal, est en mesure de puiser sa force dans ses capacités mentales telles que la mémoire, la réflexion et la référence aux textes. Charlotte se récitait *Le Misanthrope* par cœur pendant les appels. Le réconfort se retrouve dans la parole. Les mots ont une force capable de toucher les gens au cœur, et c'est l'arme dont se sert Charlotte Delbo.

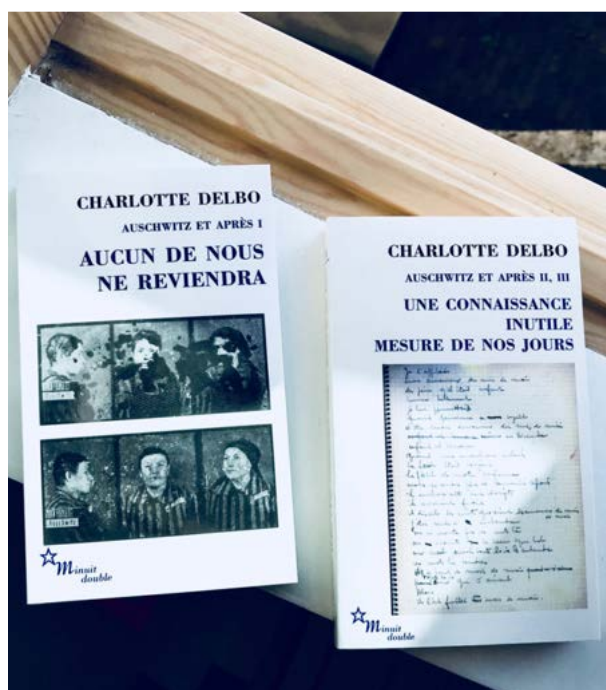
Charlotte Delbo a fait le choix actif de la vie, et retrouve ainsi la liberté à sa façon, par son propre combat. Selon elle, on revient pour attraper un goût de bonheur. Elle imagine qu'elle ne sera véritablement rentrée que le jour où elle sera capable de jeter, non pas simplement du pain, mais un éclair au chocolat : « Et bien moi, je serai rentrée le jour où je jetterai... Un éclair au chocolat. »²⁹

²⁹ Charlotte Delbo au micro de Jacques Chancel : *Radioscopie* [1974], audio en ligne, 28:42-28:49.

III. *Auschwitz et après* : pistes d'analyse³⁰

Objectif : Se familiariser avec le récit *Aucun de nous ne reviendra* de Charlotte Delbo et comprendre le rôle d'une femme résistante déportée à cette époque.

Le premier tome de la trilogie *Auschwitz et après* de Charlotte Delbo contient le premier volume *Aucun de nous ne reviendra* et le deuxième tome contient les deux volumes suivants *Une connaissance inutile* et *Mesure de nos jours*. Dans l'analyse suivante, il s'agira d'approcher l'œuvre *Aucun de nous ne reviendra* au prisme de trois thèmes majeurs qui s'en dégagent. Nous nous concentrerons, dans un premier temps, sur la dialectique entre le « nous » et le « vous » qui reflètent deux types de savoir dans le texte. Dans un deuxième temps, nous analyserons la distinction faite par Delbo être le « vrai » et le « véridique » ; et, enfin, nous nous pencherons sur le thème du sujet féminin.



Le premier volume de la trilogie décrit l'expérience directement vécue à Auschwitz, tandis que le deuxième volume *Une connaissance inutile* commence à Birkenau et se termine avec la libération de Ravensbrück. Enfin, le troisième volume *Mesure de nos jours* raconte le rapatriement des rescapés et leur réinsertion dans la vie et dans la société. On y trouve une série de témoignages des camarades de Delbo.

Une approche strictement chronologique et une répartition linéaire de la trilogie ne rendraient pas compte de la richesse textuelle au sein des différents volumes. En effet, nous retrouvons au sein des trois textes des éléments lyriques, des éléments dramaturgiques et des formes narratives brèves qui n'étant pas reliés linéairement se font écho d'un texte à l'autre – d'où le constat qu'*Auschwitz et après* se livre à une

articulation fragmentaire du trauma et de la survie. Ainsi, Charlotte Delbo ne rejette pas totalement la narration qui est inévitable pour témoigner, seulement elle évite le genre du grand récit unificateur, au profit de petits récits³¹.

³⁰ Cette troisième partie du présent dossier pédagogique propose plusieurs pistes d'analyse littéraire à destination des enseignants.e.s. Les extraits proposés peuvent être utilisés en classe.

³¹ Rothberg, « Histoire, expérience et témoignage », p. 194.

A. Le « nous » et le « vous »

Pour commencer, le titre *Aucun de nous ne reviendra* est tiré d'un vers du poème d'Apollinaire « La maison des morts », publié dans le recueil *Alcools*. Le pronom personnel « nous » présent dans le vers pose, en quelque sorte, un cadre communautaire. Nous verrons que le principe du « nous » sera remis en question tout au long de l'œuvre. La forme masculine « Aucun » implique que les 15 000 femmes emprisonnées à Birkenau y sont incluses, parmi les hommes³².

Dans l'univers concentrationnaire, le groupe, saisi dans toute sa multiplicité et sa diversité, partage cependant le sentiment d'une perte universelle de tout espoir de retour. Parfois, le « moi » individuel disparaît dans une espèce de diaspora d'un « nous » éparpillé où l'expérience individuelle de la déportation et des persécutions quotidiennes n'aurait plus sa place. On peut considérer que ce « nous » désigne aussi ceux qui lisent le récit et ainsi, ramener l'interprétation à un niveau où le lecteur participe à la construction du sens du texte. Il y a une certaine volonté à ce que le lecteur s'assimile à l'expérience dans le texte. Le « vous » (présent dans l'extrait qui suit) s'adresse cette fois directement au lecteur, à qui Charlotte Delbo essaye de faire voir les choses. Dans tous les cas, il y a une tension entre distance et proximité : affecté, le lecteur a une réaction empathique envers les victimes, mais maintient une distance respectueuse, sachant que son expérience n'est pas la leur³³.

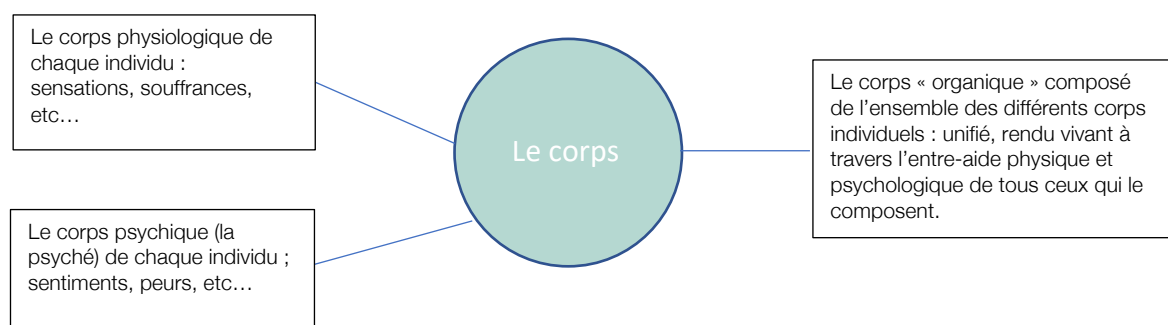
Selon Ghislaine Dunant, le « nous », constamment présent dans le texte, est un « nous » de la sensation quasiment « organique ». Plutôt que de parler de communauté de déportés, il s'agirait plutôt d'un corps formé par ce groupe d'individus aux expériences diverses ; un corps qui, explique Ghislaine Dunant, donne l'impression d'un grand animal qui se meut au réveil en sortant de la baraque³⁴.

Charlotte Delbo précise au cours d'un entretien en 1974 (voir chapitre II., Activités) que, malgré les horizons politiques et classes sociales différents, il y avait une certaine homogénéité dans le groupe de femmes combattantes de son convoi au sens où le groupe, soudé comme un corps solide et compact, faisait preuve de solidarité et d'entre-aide. Chacune de ces femmes puisait l'énergie dans l'optimisme de la jeunesse, dans l'habitude du combat, et dans l'envie et la force de survivre. Au cœur de l'horreur, Charlotte Delbo a aussi vu le courage et la bonté parmi ses semblables à Auschwitz – et c'est en cela qu'elle a trouvé sa force et sa confiance.

³² Delbo, *Aucun de nous ne reviendra*, p. 56.

³³ Trezise, « La question de la communauté », p. 48.

³⁴ Entretien téléphonique avec Ghislaine Dunant.

Différentes interprétations du corps dans l'œuvre :

Charlotte Delbo veut rendre compte de ce qu'elle a vu en dressant un tableau visuel, à l'aide d'une langue très imagée faisant appel aux sensations. A travers le corps, lieu d'une forme de résistance, se joue la solidarité physique. On se soutient, on se réchauffe. Le mot essentiel pour Charlotte Delbo est l'empathie, c'est-à-dire la capacité de s'associer au corps d'autrui pour en connaître et décrire la souffrance³⁵.

Dans le titre, le verbe « revenir » ne désigne pas la seule survie physique au trauma concentrationnaire mais bien également la survie psychique. La formulation « ne pas revenir », exprimée dans la forme négative du futur : « Aucun [...] ne reviendra », exprime le fait que la distinction entre les morts et les survivants d'Auschwitz n'est pas binaire. Les survivants, ceux qui sont revenus d'Auschwitz, sont plongés dans un temps arrêté, où l'avenir est suspendu, où le retour intégral à un monde antérieur à la Shoah est impossible. Ceci renvoie clairement à l'ambiguïté du terme « retour ». La fréquence des images spectrales et fantomatiques pour désigner la survie pendant et après le camp montre l'ambiguïté d'un retour qui n'en est pas vraiment un³⁶.

C'est bien longtemps avant la rédaction du livre que Charlotte Delbo avait choisi ce titre puisqu'elle l'avait déjà en tête pendant son incarcération au camp de concentration. Dans son entretien de 1974, elle explique que cette pensée – « aucun de nous ne reviendra » – était la première que toutes et tous avaient en arrivant à Birkenau-Auschwitz.

La phrase finale de l'œuvre fait écho au titre : « Aucun de nous n'aurait dû revenir »³⁷. L'idée de la perspective commune du « nous » est reprise dans cette répétition de la première partie du titre. Cette phrase peut être comprise de différentes manières. D'une part, le verbe « devoir » peut sous-entendre un jugement moral comportant une notion de faute. Culpabilité et désespoir face au monde d'après sont soulignés par le conditionnel passé ; ce monde auquel il reste à communiquer le vécu traumatique. D'autre part, le verbe « devoir » induit l'idée d'une erreur, comme s'il était dit qu'« aucun de nous n'était censé revenir ». Même si, du point de vue historique, il y a eu un retour des survivants, cette phrase finale laisse surtout entrevoir qu'il s'agit d'un retour des victimes qui ne s'en remettent pas – d'où d'ailleurs l'expression « je n'en reviens

³⁵ Entretien téléphonique avec Ghislaine Dunant.

³⁶ Trezise, art. cit., p. 43.

³⁷ Delbo, *Aucun de nous ne reviendra*, p. 185.

pas »³⁸. En effet, on constate ici que l'optimisme des jeunes femmes³⁹, salué par Delbo, entre en contradiction avec cette dernière phrase. Sur le plan de la logique interne du récit, elle entraîne un effet de clôture apparent de l'œuvre. Le but de cette phrase finale était, selon Charlotte Delbo, de rendre compte une fois pour toutes des conditions abominables qui détruisaient tout espoir initial⁴⁰.

³⁸ Trezise, art. cit., p. 44.

³⁹ *Charlotte Delbo au micro de Jacques Chancel : Radioscopie [1974]*, audio en ligne.

⁴⁰ *Ibid.*

Activités

Analyse de poème : le poème suivant se situe au début de l'œuvre *Aucun de nous ne reviendra*, après la description de l'arrivée au camp, cette « plus grande gare du monde pour les arrivées et les départs. »⁴¹

- Quelle est la figure de style principale dans ce poème ?
- Essayez de découper le poème en plusieurs segments. Quelle évolution constatez-vous ? Repérez-vous une rupture dans le poème ?
- Quels sont les champs lexicaux qui apparaissent au fil du texte ? (Essayez de repérer un effet miroir.)

1 Ô vous qui savez
2 saviez-vous que la faim fait briller les yeux que la soif les ternit
3 Ô vous qui savez
4 saviez-vous qu'on peut voir sa mère morte
5 et rester sans larmes
6 Ô vous qui savez
7 saviez-vous que le matin on veut mourir
8 que le soir on a peur
9 Ô vous qui savez
10 saviez-vous qu'un jour est plus qu'une année
11 une minute plus qu'une vie
12 Ô vous qui savez
13 saviez-vous que les jambes sont plus vulnérables que les yeux
14 les nerfs plus durs que les os
15 le cœur plus solide que l'acier
16 Saviez-vous que les pierres du chemin ne pleurent pas
17 qu'il n'y a qu'un mot pour l'épouvante
18 qu'un mot pour l'angoisse
19 Saviez-vous que la souffrance n'a pas de limite
20 l'horreur pas de frontière
21 Le saviez-vous
22 Vous qui savez.⁴²

⁴¹ Delbo, *op. cit.*, p. 23.

⁴² Delbo, *op. cit.*, p. 25.

Réponses possibles :

- Quelle est la figure de style principale dans ce poème ?

La figure de style principale est l'anaphore « Ô vous qui savez » (introduite par l'interjection « Ô ») et « saviez-vous ».

- Essayez de découper le poème en plusieurs segments. Quelle évolution constatez-vous ? Repérez-vous une rupture dans le poème ?

A partir des anaphores, on peut dégager deux parties distinctes que nous désignerons par les lettres A et B. Nous repérons que la série « Ô vous qui savez », suivie de « saviez-vous » et soudainement inversée au vers 21. Ce moment marque le point de rupture dans le poème. Le fait que la série d'anaphores est reprise puis soudainement inversée forme un chiasme et constitue la clôture du poème.

- Quels sont les champs lexicaux qui apparaissent au fil du texte et quels sont les effets de sens que ceux-ci produisent ? (Essayez de repérer un effet miroir.)

A1	1	Ô vous qui savez
	2	saviez-vous que la faim fait briller les yeux que la soif les ternit
	3	Ô vous qui savez
	4	saviez-vous qu'on peut voir sa mère morte
	5	et rester sans larmes
	6	Ô vous qui savez
	7	saviez-vous que le matin on veut mourir
	8	que le soir on a peur
	9	Ô vous qui savez
	10	saviez-vous qu'un jour est plus qu'une année
	11	une minute plus qu'une vie

Partie A : Au sein de la première partie A [vers 1-20], les vers libres, non rimés montrent une évolution : on passe d'un champ lexical à l'autre, à commencer par les sensations physiques de souffrances humaines [2], pour aller vers l'émotion en quelque sorte « asséchée », une émotion absente face à l'horreur (celle de « voir sa mère morte et rester sans larmes » [4-5]). Ces deux vers traduisent le fait que l'on perd ses facultés humaines, que l'on n'a psychologiquement plus d'énergie pour rester humain. Aux vers [7-11], nous passons des sensations aux sentiments d'horreur, telles que la « peur » et le fait de vouloir « mourir » [7-8], rythmés par des marquages temporels : « le matin », « le soir », « un jour », « une année », « une minute », « une vie » [7-11].

L'alternance d'abattement et de peur – vouloir mourir le matin et avoir peur le soir – rend bien compte d'un cercle infernal vécu par les déportés dans le camp de concentration : entre le matin et le soir, l'état dysphorique est à la fois continu et sans cesse répété. Les marques temporelles, d'ailleurs, sont arrachées à toute normalité puisqu'il est improbable qu'un jour dure plus qu'une année, une minute plus qu'une vie. Cette perte de repères temporels donne un effet d'éternité. Il semble que l'on veuille vivre chaque instant, alors même que chaque minute est insupportable. Ces comparaisons renvoient à un ce sentiment d'éternité où toute notion de temps est complètement abolie.

A partir du vers 12, le rythme s'accélère, ce qui renforce l'identification d'une sous-partie **A2** au sein de la **partie A** :

A2	12	Ô vous qui savez
	13	saviez-vous que les jambes sont plus vulnérables que les yeux
	14	les nerfs plus durs que les os
	15	le cœur plus solide que l'acier
	16	Saviez-vous que les pierres du chemin ne pleurent pas
	17	qu'il n'y a qu'un mot pour l'épouvante
	18	qu'un mot pour l'angoisse
	19	Saviez-vous que la souffrance n'a pas de limite
	20	l'horreur pas de frontière

Nous revenons au corps « les jambes », « les yeux », « les nerfs », « les os », « le cœur » [13-15]), mais cette fois par une série de comparaisons entre les parties du corps. Les jambes sont plus vulnérables que « les yeux », « les nerfs » sont plus « durs » que « les os », « le cœur » est « plus solide que l'acier » – toutes ces comparaisons suscitent un étonnement et traduisent le fait que le corps se fait acier, que le cœur est dur comme une pierre. Plus loin, le poème évoque les « pierres du chemin qui ne pleurent pas » [16]. Cette allégorie pouvant désigner les détenus du camp évoque encore une fois la mort de toute émotion. Étant déjà pétrifié dans la partie **A1**, on reste ici encore une fois sans larmes. Par la suite, les sensations liées à l'horreur, « l'épouvante », « l'angoisse » et « la souffrance » [17-19] reprennent par un effet miroir les sensations évoquées dans la partie **A1** : le « vouloir mourir » et « la peur » [7-8]. Il n'y a qu'un seul mot pour désigner l'état des sujets, pour désigner « l'épouvante », pour désigner « l'angoisse » [17-18], tous les autres sont vains ; il n'est donc pas question de se perdre en vain dans des discours pour rendre compte de cette expérience. Finalement, ces vers culminent dans le fait que ces sensations-là n'ont « pas de limite » et « pas de frontière » [19-20]. Nous sommes à nouveau dans l'infini, dans l'horreur immense et perpétuelle. À la perte de repères temporels s'est donc ajoutée la perte des repères spatiaux.

La **partie A**, dont l'effet miroir est constitué de champs lexicaux repris quasi symétriquement dans les deux sous-parties **A1** et **A2**, contraste fortement avec la **partie B** :

B	21	Le saviez-vous
	22	Vous qui savez.

Cette deuxième partie, introduite après la rupture au vers 21, consiste en deux vers uniquement et semble apporter la « réponse » à la question répétée tout au long du poème, une réponse simple : non, vous ne savez pas.

Interprétation globale : Globalement, les enjambements au sein du poème marquent un mouvement qui se développe, un sentiment qui s'amplifie pour venir culminer dans la dernière partie [21-22]. Les anaphores invitent le lecteur à progressivement s'interroger : il commence finalement à se demander ce que *savoir* veut dire. Car que peut-on savoir en lisant ces pages ? *Savoir* prendrait donc deux significations : d'un côté, la connaissance des faits (savoir abstrait) et de l'autre, l'expérience concrète du traumatisme (savoir concret). Tout au long du poème sont déclinées différentes formes de souffrance. En traversant le corps, la souffrance abolit le temps et l'espace : elle s'éternise et se dilate. Le lecteur peut saisir, en fin de poème, une infime partie de ce savoir de la souffrance. Mais la fracture entre le « vous » et le « nous » et entre ces savoirs abstraits et concrets peut être en quelque sorte comblée par l'empathie qui jette un pont entre une expérience vécue et son expression poétique livrée au lecteur.

B. La littérature comme arme : comment se servir des mots ?

Il est remarquable que, tout au long du texte *Aucun de nous ne reviendra*, le « paroxysme de l'Histoire »⁴³ est avant tout abordé par des mots qui « disent » et non pas par des mots qui « expliquent »⁴⁴.

Définition : que veut dire le « paroxysme de l'Histoire » ?

Un paroxysme, c'est le plus haut degré d'un état affectif ou d'un phénomène, ce phénomène étant ici l'Histoire. En médecine, cela peut aussi vouloir dire la période de symptômes les plus aigus⁴⁵.

Ainsi, le paroxysme est ici une métaphore pour le comble des atrocités de l'Histoire.

On peut considérer la trilogie de Charlotte Delbo comme un témoignage de ces atrocités ; seulement, ce statut testimonial ne devrait en aucun cas être réduit au statut de récit brut ou de simple rapport des faits. Afin de rendre de manière authentique la « vérité » de son expérience, son écriture oscille entre témoignage et théâtre politique et fait de ses écrits une véritable œuvre littéraire. Ainsi, la vérité prend plusieurs significations – elle sera déclinée dans ce qui suit.

Vérité et véridiction

Charlotte Delbo fait elle-même la distinction entre ce qu'elle appelle le « vrai » et le « véridique » dans l'exergue d'*Aucun de nous ne reviendra* : « Aujourd'hui, je ne suis pas sûre que ce que j'ai écrit soit vrai. Je suis sûre que c'est véridique. » Selon Ghislaine Dunant, la force du trauma interdit d'être sûr de ce que l'on a vécu, donc de savoir si la description du vécu correspond exactement à la réalité. Les scènes sont très dures, le propos est donc violent, mais l'on ne sait pas si les descriptions ne relèvent pas de l'hallucination, car vu la dureté du contexte, les visions pourraient être hallucinées aussi. En définitive, ce que Delbo écrit, c'est ce dont son corps se souvient. La distinction entre le *vrai* et le *véridique*, mise en exergue, se comprend en référence à ses sensations et souvenirs personnels que personne ne peut lui dénier.

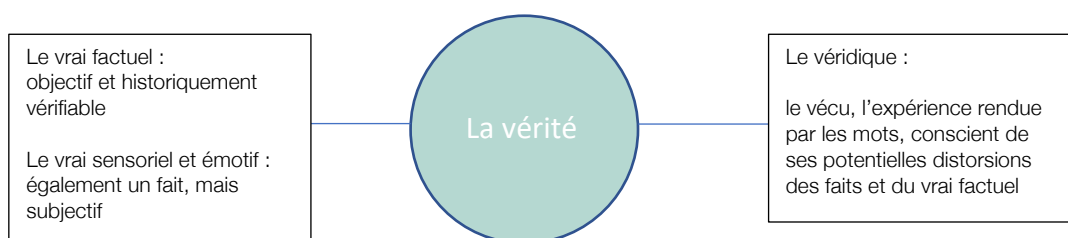
Il y a en effet deux types de vérités : le *vrai* et le *véridique*. Le *vrai* peut avoir plusieurs significations : il y a le vrai factuel, historique, objectif, mais également le vrai émotionnel et sensoriel. Ici, le *vrai* ne renvoie pas au fait historique car le récit de Charlotte Delbo n'est pas celui d'une documentariste ; elle ne se place pas au niveau historique des faits qui se sont produits pendant l'Holocauste. Le but du texte n'est pas là. Quand Delbo raconte Auschwitz, c'est d'une autre manière, une manière qui pour elle est *véridique*. Le *véridique* essaye, par une forme littéraire, de rendre compte de la justesse du vécu, de le décrire tel que les choses ont été vécues.

⁴³ Dunant, *op. cit.*, p. 71.

⁴⁴ Dunant, *op. cit.*, p. 374.

⁴⁵ Larousse, *Langue française*, « paroxysme », site en ligne.

Ainsi, le statut de véridiction revendiqué dans l'avertissement relève d'un questionnement philosophique sur la parole testimoniale et la relation qu'elle entretient avec la vérité. Selon Ghislaine Dunant, il y a une volonté de ne pas occulter les limites de la parole testimoniale, à savoir que les effets d'illusion et de traumatisme du vécu peuvent effectivement mener à une altération de la vérité factuelle⁴⁶. Transmettre une expérience et perpétuer une mémoire étant impératif pour Charlotte Delbo, elle n'en oublie néanmoins pas les conditions de production, c'est-à-dire le caractère obsédant des souvenirs pris sous cet impératif de témoignage. C'est là que perce son regard lucide – parfois désenchanté – sur l'acte même de témoigner, induit par certains abus de la mémoire⁴⁷. Il y a une volonté d'atteindre une information plus haute que factuelle, qui deviendrait durable dans le temps, en s'éloignant du cadre historique et en ouvrant à un dialogue entre présent et passé. Le récit éclaté, non-linéaire et fragmentaire rend bien compte de la volonté de restituer une mémoire pour la placer hors du temps. Ceci résulte dans la revendication d'une subjectivité et d'une partialité du récit ouvertement assumées : « Ce qui rend, en fin de compte, la fonction testimoniale plus active, c'est que l'expérience traumatique est portée par une forme littéraire. »⁴⁸



Dédoublement des mots

Le style dans *Aucun de nous ne reviendra* produit un effet de proximité par son langage accessible et un registre parfois à la limite de l'oralité. La simplicité du langage devient le moyen de transmission par excellence. « Le vocabulaire quotidien ne peut énoncer l'horreur radicale de l'univers concentrationnaire que sous la forme dé-sémantisée de la banalité la plus plate : "avoir soif", "avoir froid", "avoir faim" à Auschwitz »⁴⁹. Le langage conventionnel que nous connaissons, détaché de son sens, perd son sens initial (il est « dé-sémantisé ») pour ensuite en recevoir un nouveau (il est « re-sémantisé »). Il faudrait donc pouvoir donner une nouvelle signification aux mots utilisés par le langage usuel pour décrire l'expérience concentrationnaire, car avoir soif chez soi et avoir soif à Auschwitz ne sont pas la même chose.

Question : qu'est-ce qu'est le langage conventionnel ?

⁴⁶ Entretien téléphonique avec Ghislaine Dunant.

⁴⁷ Corbel, « Le statut du témoignage dans Auschwitz et après : vérité, véridicité et fiction », p. 102-103.

⁴⁸ Douzou, « Une écriture à dire », p. 20.

⁴⁹ Douzou, art. cit, p. 20.

Ainsi, Delbo, par un style dépouillé, traduit non seulement les besoins élémentaires des détenus du camp mais également la banalité de la souffrance humaine. A ce point de totale déshumanisation, Charlotte Delbo tente de transmettre cette expérience concentrationnaire en conjurant les pouvoirs du langage contre ses usages conventionnels.

Les titres des chapitres d'*Aucun de nous ne reviendra* rendent compte d'un effet d'abolition du temps : « Un jour », « Le jour », « Le même jour », « Le matin », « La nuit », « Le lendemain », ces marques temporelles sont coupées de tout lien avec le monde extérieur et ne se rattachent à aucun référent. La sémantique temporelle est déstabilisée⁵⁰. Selon Ghislaine Dunant, la platitude de ces termes transmet bel et bien l'idée d'absence de chronologie, que ce soit au niveau du récit ou de son vécu. Il n'y a pas de journée type du matin au soir, tout comme il n'y a pas de chronologie depuis l'arrivée jusqu'au retour – le lecteur se trouve dérouté. Au cœur du monde concentrationnaire, le temps se retourne contre lui-même et s'abolit. En ce qui concerne les marques géographiques, le camp lui-même n'est pas nommé ; le seul endroit où apparaît le nom d'*Auschwitz*, c'est lorsqu'il figure comme intitulé d'un chapitre qui décrit cette ville « où nous passions »⁵¹. Les marques spatio-temporelles et les repérages sont donc complètement abolis⁵².

Activités

Analyse de texte :

- Quels sont les repérages spatio-temporels dans le début de chapitre suivant :

« Les marais. La plaine couverte de marais. Les marais à l'infini.
La plaine glacée à l'infini. »⁵³

- Quel effet l'extrait suivant a-t-il sur le lecteur ?

« Courir - schnell - la porte - schnell - la planche - schnell - vider
la terre - schnell - barbelés - schnell - la porte - schnell - courir -
tablier - courir - courir courir courir schnell schnell schnell schnell
schnell. C'est une course hallucinée. [...] La ronde continue. »⁵⁴

⁵⁰ Rothberg, art. cit., p. 193-194.

⁵¹ Delbo, *op. cit.*, p. 142.

⁵² Entretien téléphonique avec Ghislaine Dunant.

⁵³ Delbo, *op. cit.*, p. 76.

⁵⁴ Delbo, *op. cit.*, p. 151-152.

Réponses possibles :

Dans *Aucun de nous ne reviendra*, les temps verbaux, majoritairement au présent, traduisent en permanence la volonté de recréer des scènes imaginées. Ici, dans le premier extrait, les temps verbaux sont complètement absents et l'image s'arrête sur « les marais » et « la plaine ». Le « marais », vaste espace continu, est une figure par excellence pour dire l'indistinct, l'absence d'orientation et, partant, de sens. Selon le *TLF*, le mot s'emploie au sens métaphorique pour « référer à une attitude, un état, une situation présentée(e) comme qqc. dont on ne peut se dégager, auquel il est impossible d'échapper »⁵⁵. Le paysage indistinct et figé (« glacé ») dans notre texte produit un effet d'immobilité infinie, d'un arrêt dans l'espace et dans le temps, d'un figement dans la perte absolue de sens.

Le second extrait produit également une impression d'arrêt dans le temps et dans l'espace, mais d'une autre manière : l'image présente est celle d'un cercle qui se referme et se rétrécit sur lui-même au fil de la lecture. La première partie de la citation est marquée par l'alternance de mots français et du mot allemand « schnell », alors que la deuxième partie aligne deux séries de répétitions, celle, d'abord, du mot français « courir », puis celle du mot allemand « schnell », ce qui, de manière performative, crée une impression d'accélération. La citation dans son ensemble produit ainsi un effet de circularité et d'accélération qui vient souligner l'absurdité des actions qu'on impose aux détenues et traduit en même temps l'épuisement tant physique que moral qui affecte celles-ci. Cette scène est l'une des dernières du volume : pendant que les hommes se tiennent prêts avec leurs pelles, les femmes sont forcées de 'tourner en rond' pour transporter la terre que leur donnent les hommes. Cette « ronde » cruelle dure des heures. La figure de la « ronde » reproduit ainsi l'univers clos d'un monde hermétiquement fermé. L'effet d'arrêt sur image, à l'instar de celui de la « plaine glacée » et des « marais à l'infini », est ici le résultat d'une circularité sans fin.

⁵⁵ *TLFi*, « marais », site en ligne.

C. Le sujet féminin : peut-on parler d'une subjectivité féminine ?

Ce n'est qu'à partir des années 1970 que l'histoire des femmes déportées est appréhendée dans toute sa complexité. Une attention particulière est accordée aux écrits, aux paroles et aux silences des déportées, prises pour la première fois comme des sujets pensants et agissants de l'histoire⁵⁶. Charlotte Delbo était engagée, déjà bien avant sa déportation, au sein de réseaux non seulement politiques mais également féministes : en 1936, elle adhère à l'*Union des jeunes filles de France*, un mouvement pacifiste et antifasciste créé par la résistante Danielle Casanova. Ghislaine Dunant souligne à ce propos que Charlotte Delbo a, par son indépendance, fait preuve de féminisme tout au long de sa vie (elle a par exemple gardé son propre nom). Un autre exemple en est le voyage en 1959 en URSS où Delbo converse avec une jeune Russe dans le train sur l'utilisation de la contraception en lui demandant : « Comment conciliez-vous la liberté de l'amour et la non-liberté de choisir le moment d'avoir un enfant ? »⁵⁷, ce qui, à l'époque, aurait certainement choqué une Française. Cependant, elle ne se revendique pas comme féministe, mais plutôt comme une personne politiquement engagée⁵⁸.

Toute forme d'oppression devient pour Charlotte Delbo un sujet d'écriture pour lequel elle s'engage personnellement. Son écriture et son regard sur l'expérience concentrationnaire et, plus généralement, sur les autres combats politiques et la résistance aux oppressions, peuvent être considérés comme un regard de femme.

« Pour Delbo, écrire et témoigner d'un seul mouvement signifie s'incarner comme sujet et comme corps féminin dans ses textes [...] Le motif des femmes à l'unisson réapparaît même dans les œuvres qui ne concernent pas les camps nazis, et il reprend une autre trace de l'Histoire de la Seconde Guerre mondiale, découverte en France en 1977. Dans le poème *Kalavrita des mille Antigone*, Charlotte Delbo fait entendre le deuil et la souffrance des femmes "qui telles des Antigone de l'époque moderne ont enseveli leurs hommes, père, mari, fils, frères massacrés". »⁵⁹

Quant au trauma des camps, il y a, chez ces femmes militantes, une rupture totale entre l'avant et l'après Auschwitz – elles ne sont plus les mêmes. Si l'on peut parler de communauté, celle-ci cesse en quelque sorte d'exister après l'arrivée à cette gare où personne n'arrivait vraiment, et surtout, d'où personne ne revenait vraiment. Ces femmes ayant leurs propres vies avec leur mari et leur famille, ces citoyennes françaises sont arrivées au camp comme individus. Elles n'étaient pas encore cette entité collective qu'elles allaient devenir une fois au camp. Par la suite, ce corps de femmes – comme le nomme Ghislaine Dunant – a été cousu par la misère et la violence, existant seulement pour souffrir et pour disparaître. Le soutien et l'entraide demeurent les seules possibilités de survie, car seuls, les corps de ces femmes n'auraient pas survécu⁶⁰. Cet effet de désindividualisation va de pair avec un corps de solidarité. Un fossé se crée entre le monde extérieur et le corps de ces femmes, les séparant même d'autres Français et Françaises,

⁵⁶ Bard, *L'histoire des femmes au défi de la déportation*, p. 2.

⁵⁷ Dunant, *op. cit.*, p. 174-175.

⁵⁸ Entretien téléphonique avec Ghislaine Dunant.

⁵⁹ Douzou, art. cit., p. 21.

⁶⁰ Carroll, « Les restes de la communauté – les femmes entre elles », p. 147 – 159.

d'autres hommes et femmes d'autres pays particulièrement pendant leur transit vers Ravensbrück.

Au sujet des hommes, Charlotte Delbo évoque sa peine et sa pitié de voir des hommes abattus et tués devant elle. « Les femmes sont naturellement maternelles » et cela leur « crevait le cœur » de les voir ainsi, et vice versa pour les hommes⁶¹. Par conséquent, on pourrait aller jusqu'à dire que, dans le cas de l'univers concentrationnaire, toute distinction selon le genre serait abolie. Charlotte Delbo prend la position suivante :

« Je ne veux pas que l'on débâte de moi en tant qu'auteur femme. Je ne suis pas une femme lorsque j'écris. Il n'y a pas d'expérience différente entre les hommes et les femmes dans les camps. Juste une souffrance commune. Le système concentrationnaire garantissait une parfaite égalité entre hommes et femmes. »⁶²

Activités

Discussion :

- Êtes-vous d'accord avec la citation suivante :

« Par sa poésie et son théâtre, [Charlotte Delbo] jette un pont entre son je et un nous, lequel, composé de différentes subjectivités féminines réunies par une expérience commune, résiste à l'universel. Forte de ce nous singulier, elle fera de la séparation entre une femme et un homme le motif central de son œuvre. »⁶³

- En quoi la peur de se retrouver seule est-elle représentée dans l'extrait suivant ?

« Il ne fallait pas être séparé de son groupe. Partir toutes ensemble, ou rester toutes ensemble. Chacune avait appris de dure expérience que l'isolé est sans défense, qu'il est impossible de survivre sans les autres. Les autres, ce sont celles de votre groupe, celles qui vous soutiennent ou vous portent quand vous ne pouvez plus marcher, celles qui vous aident à tenir quand vous êtes à bout de force ou de courage. »⁶⁴

⁶¹ Charlotte Delbo au micro de Jacques Chancel : Radioscopie [1974], audio en ligne.

⁶² Bard, « L'histoire des femmes au défi de l'histoire de la déportation », p. 3.

⁶³ Christiane, *Les hommes et l'idéal dans l'œuvre de Charlotte Delbo*, en ligne.

⁶⁴ Delbo, *Une connaissance inutile*, p. 114.

IV. Bibliographie

- Andrieu, Claire, « Réflexions sur la Résistance à travers l'exemple des Françaises à Ravensbrück », dans *Histoire@Politique*, 5, 2008, p. 3, URL : <https://www.cairn.info/revue-histoire-politique-2008-2-page-3.htm>, consulté le 18/07/2020.
- Bard, Christine, « L'histoire des femmes au défi de la déportation », dans *Histoire@Politique*, 5, 2008, p. 2, URL : <https://www.cairn.info/revue-histoire-politique-2008-2-page-2.htm>, consulté le 10/07/2020.
- Bernard-Nouraud, Paul, « Parler du passé comme s'il était présent, déploiements de l'espace-temps du témoignage chez Charlotte Delbo au travers de ses hypotyposes », dans Page, Christiane, *Charlotte Delbo, Œuvre et engagements*, Rennes, PUR, 2014, p. 149 -163.
- Carroll, David, « Les restes de la communauté – les femmes entre elles », dans Caron, David, *Les Revenantes : Charlotte Delbo : La voix d'une communauté à jamais déportée*, Toulouse, Presses Universitaires Du Mirail, 2011, p. 147-166.
- Corbel, Laurence, « Le statut du témoignage dans Auschwitz et après : vérité, véridicité et fiction », dans Page, Christiane, *Charlotte Delbo, Œuvre et engagements*, Rennes, PUR, 2014, p.101-111.
- Delbo, Charlotte, *Aucun de nous ne reviendra*, Paris, Les Éditions de Minuit, 2018.
- Delbo, Charlotte, *Une connaissance inutile*, Paris, Les Éditions de Minuit, 2018.
- Douzou, Catherine, Dufiet, Jean-Paul, « Une écriture à dire », dans Douzou, Catherine, Dufiet, Jean-Paul, *Charlotte Delbo, un témoin écrivain et dramaturge*, Trento, Università Degli Studi Di Trento, Dipartimento di Lettere e Filosofia, 2016, p. 9-24.
- Dunant, Ghislaine, *Charlotte Delbo, La vie retrouvée*, Paris, Éditions Grasset et Fasquelle, 2016.
- Enseigner l'histoire de la Shoah, Résistances et sauvetages*, <http://www.enseigner-histoire-shoah.org/outils-et-ressources/fiches-thematiques/les-grandes-etapes-de-la-shoah-1939-1945/resistances-et-sauvetages.html>, consulté le 18/07/2020.
- Enseigner l'histoire de la Shoah, Le Régime de Vichy : origines et idéologies*, <http://www.enseigner-histoire-shoah.org/outils-et-ressources/fiches-thematiques/le-regime-de-vichy-et-les-juifs-1940-1944/le-regime-de-vichy-origines-et-ideologie.html>, consulté le 18/07/2020.
- Enseigner l'histoire de la Shoah, La politique antisémite des Allemands et du gouvernement de Vichy*, <http://www.enseigner-histoire-shoah.org/outils-et-ressources/fiches-thematiques/le-regime-de-vichy-et-les-juifs-1940-1944/la-politique-antisemite-des-allemands-et-du-gouvernement-de-vichy.html>, consulté le 18/07/2020.

Enseigner l'histoire de la Shoah, Le tournant de l'été 1942, <http://www.enseigner-histoire-shoah.org/outils-et-ressources/fiches-thematiques/le-regime-de-vichy-et-les-juifs-1940-1944/le-tournant-de-lete-1942.html>, consulté le 18/07/2020.

Enseigner l'histoire de la Shoah, Études de cas : le complexe de Auschwitz-Birkenau (1940 – 1945), <http://www.enseigner-histoire-shoah.org/outils-et-ressources/fiches-thematiques/les-grandes-etapes-de-la-shoah-1939-1945/etude-de-cas-le-complexe-dauschwitz-birkenau-1940-1945.html>, consulté le 18/07/2020.

Enseigner l'histoire de la Shoah, La destruction des traces, <http://www.enseigner-histoire-shoah.org/outils-et-ressources/fiches-thematiques/les-grandes-etapes-de-la-shoah-1939-1945/la-destruction-des-traces.html>, consulté le 18/07/2020.

Enseigner l'histoire de la Shoah, La libération des camps, <http://www.enseigner-histoire-shoah.org/outils-et-ressources/fiches-thematiques/les-grandes-etapes-de-la-shoah-1939-1945/la-liberation-des-camps.html>, consulté le 18/07/2020.

FNDIRP, « Naissance et destinée du Chant des Partisans, Musique : Anna Marly, Paroles : Joseph Kessel Maurice Druon », http://www.fndirp.asso.fr/wp-content/uploads/2013/09/chant_des_partisans.pdf, consulté le 10/08/2020.

France Culture, Épisode 1 : 1940-1943 : unir la lutte, diffusé le 1^{er} juin 2020, <https://www.franceculture.fr/emissions/le-cours-de-lhistoire/resistance-mais-ou-sont-passes-les-jours-heureux>, consulté le 26/06/2020.

Froloff, Nathalie, « Ce poète qui nous avait promis des roses (Sur une situation de la poésie de Charlotte Delbo) », dans Page, Christiane, *Charlotte Delbo, Œuvre et Engagements*, Rennes, PUR, 2014, p. 137-147.

Larousse, *Langue française*, « Paroxysme », <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/paroxysme/58304>, consulté le 12/09/2020.

Page, Christiane, « Les hommes et l'idéal dans l'œuvre de Charlotte Delbo », dans *La Cause du désir*, 81, 2012/2, <https://www.cairn.info/revue-la-cause-du-desir-2012-2-page-61.htm>, p. 61-69, consulté le 13/07/2020.

Rothberg, Michael, « Histoire, expérience et témoignage », dans Caron, David, *Les Revenantes : Charlotte Delbo : La voix d'une communauté à jamais déportée*, Toulouse, Presses Universitaires Du Mirail, 2011, p. 181-210.

Trésor de la Langue Française informatisé, « marais », [http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=3125109660](http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=3125109660;); consulté le 05/02/2021.

Treize, Thomas, « La question de la communauté », dans Caron, David, *Les Revenantes : Charlotte Delbo : La voix d'une communauté à jamais déportée*, Toulouse, Presses Universitaires Du Mirail, 2011, p. 39-65.

Wikipédia, *Libération de la France*, https://fr.wikipedia.org/wiki/Lib%C3%A9ration_de_la_France, consulté le 10/09/2020.

Zeitoun, Sabine, Bachelier, Christian, Agustin-Pellecchia, Roselyne, *Résistance & Déportation : catalogue général de l'exposition permanente*, Lyon, Ed. Ville De Lyon/CHRD, 1997.

Vidéos et audios :

Anna Marly, Le chant des partisans, YouTube, 23 avril 2013, 2:41 minutes, https://www.youtube.com/watch?v=1hjwcn_evs, consulté le 10/07/2020.

Charlotte Delbo au micro de Jacques Chancel : Radioscopie [1974], YouTube, 10 novembre 2016, 47:37 minutes, <https://www.youtube.com/watch?v=69iCBeHQ0Sw&t=400s>, consulté le 10/07/2020.

Discours :

Fondation de la France libre, *Le discours du maréchal Pétain le 17 juin 1940*, <https://www.france-libre.net/discours-petain/>, consulté le 10/09/2020.

Texte de l'appel du 18 juin 1940, <https://www.cher.gouv.fr/content/download/12058/81263/file/Appel+du+18+juin+1940.+de+Gaulle.pdf>, consulté le 10/09/2020.

Images :

Charlotte Delbo, le théâtre comme moyen de survie : "Les Hommes" et "Un caprice", <http://sens-public.org/articles/313/>, consulté le 10/09/2020.

Charlotte Delbo : prix Femina, <https://www.en-attendant-nadeau.fr/2016/11/08/charlotte-delbo/>, consulté le 10/09/2020.

Charlotte Delbo (1913-1985) : Une vie une œuvre, <https://criminocorpus.hypotheses.org/18856>, consulté le 10/09/2020.

La France de 1940, <http://www.enseigner-histoire-shoah.org/outils-et-ressources/chronologie-et-cartes/cartes.html>, consulté le 10/07/2020.

L'histoire par l'image, Révolution nationale, René Vachet, <https://histoire-image.org/fr/etudes/revolution-nationale-redressement-maison-france>, consulté le 8/09/2020.

mahJ, *Charlotte Delbo*, <https://www.mahj.org/fr/programme/charlotte-delbo-45847>, consulté le 11/01/2021.

Wikipédia, *Delbo visible avec son tatouage de camp*, https://en.wikipedia.org/wiki/Charlotte_Delbo#/media/File:Charlotte_Delbo.jpg, site en ligne, consulté le 10/09/2020.

Entretien :

Entretien téléphonique avec Ghislaine Dunant, réalisé le 05/08/2020.